

Concours du CAPES/CAFEP EXTERNE D'HISTOIRE et GÉOGRAPHIE 2019

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE GÉOGRAPHIE

Sujet :

**Enseigner « L'Union européenne dans la mondialisation »
en classe de première**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Extraits du programme de géographie de la classe de première ES/L, B.O. spécial n°9 du 30 septembre 2010 (modifié par le B.O. n° 46 du 13 décembre 2012), et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel de géographie, classe de première L/ES/S, Annette Ciattoni, Anne Frémont-Vanacore et Antoine Mariani (dir.), Paris, Hatier, 2015, p. 258-259.
- **Document C** : Manuel de géographie, classe de première L/ES/S, Serge Bourgeat et Catherine Bras (dir.), Paris, Belin, 2015, p. 296-297.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : Arnaud Brennetot et Muriel Rosemberg, « Géographie de l'Europe et géographie de la construction européenne », *L'Espace Politique*, 19 | 2013-1. [En ligne]
- **Document E** : Gaspard Koenig, « Le Brexit ou l'affirmation d'une liberté », *Les Echos*, 6 février 2018. [En ligne]

Document A : Extraits du programme de géographie de la classe de première ES/L, B.O. spécial n°9 du 30 septembre 2010 (modifié par le B.O. n° 46 du 13 décembre 2012), et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Thème 4 - France et Europe dans le monde

Questions	Mise en œuvre
L'Union européenne dans la mondialisation	- L'Union européenne, acteur et pôle majeurs de la mondialisation - Une façade maritime mondiale : la « Northern Range »

Extraits de la fiche Eduscol

Problématique : En quoi l'Union européenne est-elle un des centres d'impulsion de la mondialisation ? Quelles sont les limites à son influence ?

Orientation pour la mise en œuvre :

Pour montrer que l'Union européenne est un pôle majeur de la mondialisation, on pourra aborder les points suivants :

- Premier marché et premier exportateur mondial, elle émet et reçoit des flux commerciaux et financiers massifs qui privilégient ses métropoles mondiales ;
- Espace à haut niveau de vie, à régime démocratique et à protection sociale élevée, elle attire les flux migratoires, fournit et accueille les principaux déplacements touristiques planétaires ;
- L'équipement des ménages et des entreprises en outils de communication en fait aussi l'un des principaux pôles émetteurs et récepteurs d'informations.

Pour cerner son rôle d'acteur de la mondialisation, on mettra en évidence le poids majeur d'États membres dans la gouvernance mondiale (Royaume-Uni, France, Allemagne et Italie) et notamment dans ses principales instances (G20, Conseil de sécurité de l'ONU, FMI...), ainsi que les limites d'une intervention résultant moins d'une action collective que de l'addition d'initiatives indépendantes. En parallèle, l'économie européenne est très fortement intégrée dans le système mondial par ses FTN mais celles-ci peuvent avoir une stratégie différente de celle des États dont elles sont originaires. Bon nombre d'ONG sont aussi d'origine européenne [...].

L'analyse de planisphères thématiques permettra de repérer la polarisation des flux au profit de l'Union européenne et la concentration des fonctions de commandement dans ses principales métropoles. L'étude de l'UE comme pôle et acteur de la mondialisation peut donner lieu à l'élaboration de schémas dégageant l'essentiel des informations des planisphères complexes en les rendant mémorisables.

Document D : Arnaud Brennetot et Muriel Rosemberg, « Géographie de l'Europe et géographie de la construction européenne », *L'Espace Politique*, 19 | 2013-1. [En ligne]

Dans la plupart des manuels [scolaires] étudiés, c'est avant tout à travers le prisme économique que la puissance européenne est entrevue : l'industrie, l'agriculture, le tourisme et l'avance technologique sont autant de domaines dans lesquels l'Europe semble exceller.

Le manuel russe étudié ici note de son côté que l'« Europe étrangère » représente la première puissance globale, aussi bien en termes de performance industrielle, d'exportation de biens et de services que d'attraction touristique. Dans cet ensemble économique, quatre pays dominaient : l'Allemagne, la France, l'Italie et le Royaume-Uni. Dans le manuel indien, l'UE est présentée comme une puissance alternative aux États-Unis, aux côtés des puissances émergentes (ASEAN, Chine et Inde). [...] Les manuels français insistent quant à eux sur le fait que l'UE est un des principaux pôles économiques du commerce mondial et sur le rôle de moteur interne que jouerait la « mégalopole européenne ».

Les métropoles européennes sont ainsi présentées comme les nœuds d'un puissant réseau d'échanges économiques. Les ports de commerce de Rotterdam et d'Anvers apparaissent comme deux des plus importants points de connexion entre l'Europe et le reste du monde. Francfort, Londres, Milan et Paris sont présentées comme des métropoles financières. [...]

La plupart des manuels présentent l'Europe comme un « continent », c'est-à-dire un objet fini et évident, composé d'éléments divers (relief, climat, démographie, traditions populaires, activités économiques) dont le point commun primordial est d'être localisé à l'intérieur des frontières conventionnelles de ce continent. Cette approche tautologique, qui consiste à délimiter un ensemble géographique puis à caractériser son identité en fonction des éléments qu'il contient, laisse transparaître la persistance du vieux cadre épistémologique de la géographie régionale. [...] Cette propension à figer l'Europe dans un ensemble de faits évidents, puisque posés avant toute réflexion, permet de la réduire à un objet dépolitisé et stéréotypé par la tradition académique de la géographie classique et d'éviter ainsi d'avoir à aborder les débats, les désaccords ou les controverses inhérentes aux processus qui caractérisent la construction européenne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. [...]

On assiste ainsi à la coexistence de deux perspectives paradigmatisques différentes, l'une essentialiste et l'autre constructiviste. Cette distinction recoupe en partie la séparation observée par ailleurs par N. Allieu-Mary entre « l'Europe (dans sa dimension d'appartenance) et l'Union européenne (dans sa dimension civique d'inscription dans une citoyenneté) » (2009). Cette juxtaposition de cadres épistémologiques différents et antagoniques pose alors un problème de cohérence intellectuelle. En effet, dans la plupart des manuels où l'Union européenne n'est pas occultée, celle-ci est traitée après l'Europe, dans le même chapitre ou dans une même partie du manuel, laissant sous-entendre qu'il y aurait un lien entre les deux entités, comme si l'Union européenne constituait une sorte de prolongement de l'Europe. Or, cette identification implicite ne va pas de soi : en effet, ou bien l'Europe correspond à une entité prédefinie par la nature ou déterminée par l'Histoire, ou bien elle se présente comme le lieu d'un projet politique en devenir. Elle ne peut pas être regardée simultanément comme un objet prédefini et comme un horizon politique ouvert.

Document E : Gaspard Koenig, « Le Brexit ou l'affirmation d'une liberté », *Les Echos*, le 6 février 2018. [En ligne]

En feuilletant les journaux dans un pub anglais ce week-end, j'ai découvert avec surprise que le « *Sunday Times* », pourtant loin d'être un tabloïd (plutôt l'équivalent de notre « *JDD* »), présentait le gang des trois Brexiteers les plus farouches comme des « *mousquetaires* ». Image plutôt flatteuse, si tant est que Boris Johnson, Michael Gove et Jacob Rees-Mogg ne s'offusquent pas d'une comparaison aussi gasconne. Tout au long du week-end, les mousquetaires se sont activés pour obtenir de la Première ministre davantage de radicalité, ce qu'elle a fait dès lundi en réitérant l'engagement de sortir de l'union douanière. Car les mousquetaires ne sont pas seuls. Ils peuvent compter sur le soutien non seulement de l'écrasante majorité de leur parti, mais aussi d'une bonne partie de l'opinion : les sondages ne trahissent aucun regret sur le référendum.

Mais pourquoi autant d'acharnement ? Pourquoi risquer des troubles en Irlande, une récession économique et l'isolement international pour échapper à la paisible CJUE¹ ? Pourquoi personne, à commencer par le Labour Party, ne s'oppose à cette folie, à présent que les conséquences - sur l'aviation, la pêche, la finance, les universités... - se font chaque jour plus précises ? Comment cette nation de boutiquiers peut-elle refuser une union fondée sur le libre-échange ? J'ai dû admettre ma défaite intellectuelle en refermant le « *Sunday Times* ». Si je ne parviens pas à répondre à ces questions, c'est qu'elles sont mal posées. Si je persiste comme la plupart des commentateurs continentaux à trouver absurde l'attitude britannique, c'est que je ne l'ai pas comprise. [...]

Les libertés anglaises, c'est tout d'abord le respect du vote. « *Brexit means Brexit* », selon l'expression de Theresa May, n'est pas une formule creuse : elle signifie que le gouvernement ne saurait tricher face à la décision collective. Un Brexit de façade, laissant de facto le Royaume-Uni dans le giron de la régulation européenne, est inenvisageable. Cette même conception de l'autodétermination explique pourquoi Westminster a concédé un référendum d'indépendance à l'Ecosse, ce que notre Etat jacobin serait bien incapable de faire si l'on en croit son attitude vis-à-vis de la Corse.

Les libertés anglaises, c'est aussi l'attachement à une souveraineté fondée sur le Parlement, dont le rôle central et incontesté remonte au moins à l'*habeas corpus*. La France s'est tant de fois assise sur sa souveraineté, en la remettant entre les mains d'un empereur, d'un maréchal ou d'un président tout-puissant, qu'elle s'accorde assez bien d'en transférer une bonne partie à Bruxelles. Pour les Britanniques, en revanche, la démocratie doit rester représentative ; le Parlement européen, qui n'a même pas la capacité de proposer ses propres lois, ne saurait pour le moment remplir ce rôle. [...]

Les libertés anglaises, c'est enfin une capacité de résister à la doxa mondiale qui force l'admiration. Qu'importe les experts de la Banque centrale, du FMI ou du « *Financial Times* » ! Les questions de principe sont parfois plus importantes que les chiffres de croissance.

Ces éléments fondamentaux de l'identité britannique ont survécu à la modernité et à la mondialisation. [...]

Je suis un Européen convaincu, plus que jamais désolé par le résultat de ce référendum. Mais je reconnais à présent que le pire du Brexit s'explique par ce que les Anglais ont de meilleur. Et que, paradoxalement, pour construire l'Europe de demain, nous ferions bien de nous inspirer de leur conception des libertés.

¹ Cour de Justice de l'Union Européenne